

**Homélie pour la Journée des Vocations du diocèse d'Ogdensburg, NY,
présentée à l'Aréna Olympique de Lake Placid.**

Le grand éducateur américain Parker J. Palmer a écrit que, "La vocation ne vient pas du vœu. Il vient de l'écoute. Je dois écouter ma vie, et essayer de comprendre ce qu'elle est vraiment à propos, plutôt que ce que je voudrais qu'elle soit à propos [...] La vocation ne veut pas dire un but que je dois poursuivre. C'est plutôt un appel que je dois entendre. Avant que je puisse dire à ma vie ce que je veux en faire, je dois écouter ma vie me dire qui je suis." J'aime la façon dont le docteur Palmer relate la question de la vocation à celle de l'identité. La réponse à la question "Que dois-je faire?" doit être liée à la réponse à la question plus importante "Qui suis-je?"

J'ai récemment relu un roman fascinant: '*Portrait de l'Artiste en Jeune Homme*', par James Joyce. Dans ce livre, on voit le personnage principal, Stephen Dédalus, grandir de l'enfance à l'adolescence, jusqu'à la maturité. Ce voyage est similaire à celui de tous les jeunes hommes et femmes qui se posent sérieusement des questions sur leur identité dans la vie, et leur rôle dans ce monde. Stephen a beaucoup de problèmes à trouver une réponse pour lui, zigzaguant entre la dépravation morale et l'excès religieux. Il décide finalement sur l'idéal de l'artiste, de l'écrivain qui, à l'écart du monde, le décrit en usant de son habileté à former le langage.

Toutefois, si l'on suit les aventures de Stephen dans le livre suivant de Joyce, '*Ulysse*', l'on voit qu'il tombe plutôt loin de son idéal. Et Joyce implique que c'est à cause de l'incapacité de Stephen à vraiment entrer en relation avec les autres. Dans une célèbre scène, l'on demande à Stephen, "N'aimes-tu pas ta mère?", et il répond, "Je ne sais pas ce que vos mots veulent dire." Joyce semble impliquer que l'incapacité de Stephen à aimer l'empêche de trouver sa vraie identité. Effectivement, Joyce semble dire que notre vraie identité se trouve dans les liens qui constituent la trame de nos vies.

Quand Jésus fut baptisé dans le Jourdain par son cousin Jean, Saint Luc nous dit que l'Esprit vint sur lui sous la forme d'une colombe et une voix venant du Ciel fut entendu proclamer, "Toi, tu es mon Fils bien-aimé; en toi, je trouve ma joie." Ce fut un moment révélateur pour Jésus et pour ceux qui l'accompagnaient. Son identité profonde fut

révélee en ces mots. Qui est Jésus? Il est le Fils bien-aimé de Dieu. Son identité est basée sur sa relation avec son Père par l'entremise de l'Esprit.

Alors pourquoi Jésus se rendit-il ensuite au désert pour jeûner pendant 40 jours? Peut-être c'était pour méditer sur cette expérience révélatrice, et pour comprendre toutes ses implications. Luc nous dit que Satan tenta la foi de Jésus durant cette révélation. Deux des tentations débutèrent avec les mots, "Si tu es le Fils de Dieu...", comme si le Diable tentait de semer le doute dans le cœur et l'esprit de Jésus. Mais Jésus n'a pas faibli, n'a pas hésité, et est demeuré à la hauteur. Il est resté fidèle à sa relation avec le Père, et son identité profonde comme Fils bien-aimé.

Dans la prochaine scène de l'Évangile de Luc, on voit que Jésus est de retour à Nazareth, où il avait grandi. Il est invité à lire et à expliquer les Écritures dans sa synagogue, et il le fait en proclamant le même texte d'Isaïe que nous venons d'entendre proclamer dans cet aréna. Il semble que Jésus se sert du texte pour expliquer la signification de son expérience au Jourdain à ses amis et à sa famille. Peut-être il avait médité sur ce texte durant son séjour au désert. Le texte débute, "L'Esprit du Seigneur est sur moi parce le Seigneur m'a consacré par l'onction." De toute évidence, cela fait référence à son baptême, quand l'Esprit est venu sur lui, et la voix du Ciel a proclamé son identité comme Fils unique de Dieu. Mais Jésus continue avec le texte d'Isaïe, "Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, et annoncer une année favorable accordée par le SEIGNEUR."

Avez-vous remarqué le passage ici? Jésus reflète avec ses amis et sa famille sur son propre baptême, non en mettant l'accent sur son identité, mais en portant l'attention sur sa mission. Il fut envoyé par Dieu pour faire quelque chose en ce monde, changer quelque chose dans les cœurs des hommes et des femmes d'Israël. N'imaginons pas que cette mission est déconnectée de son identité. Au contraire, elle ressort de son identité; elle est ancrée à son identité, et elle ne peut être accomplie qu'en gardant son identité au cœur de tout ce qu'il dit et fait.

Je crois que c'est pourquoi notre Église baptise et confirme ceux qui veulent suivre Jésus. Dans le baptême, notre identité la plus profonde nous est donnée. Nous devenons les fils et les filles de Dieu le Père; nous devenons les frères et sœurs de Jésus; et l'Esprit demeure en nous pour nous aider à vivre à la hauteur de notre identité jour après jour. Je ne suis pas sûr qu'on soit vraiment conscient du merveilleux de notre baptême. Dans la seconde lecture aujourd'hui, Paul décrit Dieu comme "le Roi des Rois, et Seigneur des seigneurs, qui seul a l'immortalité, qui habite en la lumière inapprochable, et qui aucun homme n'a vu ou ne peut voir." Et pourtant, dans le baptême, ce Dieu irrésistible et distant se penche devant nous, nous embrasse, et nous appelle ses enfants. Notre vie entière ressemble au séjour de Jésus dans le désert, comme nous sommes constamment mis au défi de croire en notre identité et de grandir en elle. Le monde continue de se moquer de nous, nous demandant, "Êtes-vous vraiment un fils de Dieu, une fille de Dieu?" Nous sommes constamment tentés de cacher notre identité et d'adopter les masques que le monde voudrait que l'on adopte. Voici le premier défi constant pour adopter une vraie culture de vocation: demeurer fidèle à l'identité qui a nous a été donnée à notre baptême, et d'aider nos frères et sœurs à grandir dans cette fidélité.

Mais nous n'avons pas seulement été baptisés; nous avons été confirmés aussi. Avec Jésus, nous avons été oint – non par la voix de Dieu parlant du Ciel, mais par l'huile de chrême – et nous avons été remplis à nouveau par l'Esprit, afin d'être envoyé dans le monde, tout comme Jésus l'était. La mission du Christ devient notre propre mission, comme le sacrement de confirmation l'inscrit indélébilement dans nos cœurs et nos âmes. Si le baptême nous assemble comme les disciples du Christ, la confirmation nous disperse de par ce monde comme ses missionnaires. Ceci est le second défi dans le développement d'une vraie culture de vocation: de continuellement identifier et répondre à la mission concrète que Dieu nous confie chaque jour.

Il y a tellement de besoin dans ce monde, tellement de peine et de souffrance, tellement de solitude et d'aliénation, trop de fausses routes qui mènent ultimement au chagrin et à la mort, physique ou spirituel. Notre identité comme enfants de Dieu nous contraint à répondre à ces besoins en suivant Jésus et en vivant sa mission. Mais le faisons-nous? On connaît le tragique conte de l'Évangile sur Lazare et l'homme riche,

dans lequel on nous enseigne sur comment un homme qui avait une abondance de richesses à partager était complètement aveugle aux besoins de ceux qui se tenaient à sa porte. Je ne peux m'empêcher de penser à ces pays riches de notre monde qui hésitent à ouvrir leurs portes aux victimes de terrorisme et de guerre, même aujourd'hui. Toutefois, cet homme représente chacun de nous aussi, puisque nous avons tous été bénis avec une variété de cadeaux, et nous souffrons tous d'un type de cécité ou d'un autre. La parabole de Jésus nous présente avec une maison où il n'y a pas de culture de vocation. Et l'avertissement est clair: ceux qui n'acceptent pas le défi de la mission du Christ ne peuvent pas revendiquer l'identité du Christ comme enfants de Dieu. Vous ne pouvez pas renier votre confirmation et revendiquer la grâce du baptême en même temps. Ou, comme Jésus l'a dit dans un autre contexte: "Pas tous ceux qui me disent, 'Seigneur, Seigneur' vont entrer au royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père au Ciel."

La question devient alors, "Quelle est MA vocation spécifique, comment Dieu veut-il que MOI je suive Jésus dans sa mission de par le monde?" L'auteur et théologien Presbytérien Frederick Buechner écrit que, "La vocation se trouve où notre plus grande passion rencontre le plus grand besoin au monde." Je comprends que ça veut dire que Dieu m'appelle à répondre aux besoins que je reconnais le plus clairement avec les cadeaux en moi qui appellent le plus à être développés. Je ne peux le découvrir qu'avec l'aide de Dieu.

En tant que jeune homme, j'ai lutté avec force contre cette question, tout en tentant de déterminer la direction que ma vie devait prendre. Je me rappelle avoir parlé avec un professeur au secondaire qui, un jour, allait devenir mon directeur spirituel. Je lui ai demandé, "Comment pourrais-je savoir si mon choix correspond avec ce que Dieu veut de moi? Je pourrais me tromper. Comment puis-je en être sûr?" Elle m'a répondu, "Dieu nous a donné un baromètre spirituel, qui s'appelle la paix intérieure. Les choses peuvent bien aller dans ta vie, tu pourrais être en train d'aimer ce que tu fais et sentir que tu es à la bonne place; mais si tu t'arrêtes à penser et à écouter ton cœur, et tu découvres qu'il n'y a pas de paix profonde en toi, tu ne fais pas la volonté de Dieu. Toutefois, tu pourrais trouver que la vie t'attaque comme une violente tempête, pleine de stress et d'incertitudes. Si dans cette situation, tu peux entrer en toi-même et toujours y trouver une

paix profonde, tu sauras alors que tu es en train de faire la volonté de Dieu.”

Je me suis rappelé de ses sages paroles quelques années plus tard, quand ma carrière comme chanteur d’opéra commençait à se formuler. J’approchais la fin de mon Baccalauréat en Musique, et j’avais déjà commencé à chanter professionnellement, gagnant des prix et recevant des contrats. J’étais populaire, et j’adorais ma vie. Je trouvais même du temps pour participer dans des activités paroissiales, et prier occasionnellement. Toutefois, quand j’arrêtais pour prier pour un long moment, je sentais toujours qu’il y avait quelque chose qui me troublait le cœur. Éventuellement, je l’ai reconnu pour ce que c’était: la réalisation que je n’avais pas cette paix profonde dont Sœur Laurette m’avait parlé. C’est alors que j’ai décidé d’abandonner mes cours de musique et d’entrer au séminaire. J’avais réalisé que, même si j’étais passionné par la musique, ce n’était pas ma plus grande passion, et le monde n’avait pas vraiment besoin d’un autre baryton. Donc, ma vocation n’était pas ça.

Ce n’était pas vraiment clair pour moi que Dieu voulait que je devienne prêtre, mais je croyais que le séminaire serait, pour moi, la place qui me permettrait de trouver ma vraie identité et la mission que Dieu me préparait. Ce n’était pas aussi amusant que de chanter avec un orchestre, et personne ne me payait pour prêcher, mais c’était le contexte dans lequel mon baptême et ma confirmation furent finalement capables de s’épanouir.

Il s’est trouvé que la prêtrise était ma vocation, après tout. Toutefois, il pourrait ne pas avoir été. Mais cela n’aurait pas été un échec. L’échec aurait avoir été d’avoir tourné le dos à mon identité et ma mission, de m’avoir laissé tenter par les doutes et les pièges que Jésus avait surmonté dans le désert. Ma prière pour vous tous est que vous surmontiez aussi tous les doutes et les pièges avec l’aide de Jésus, et qu’il vous aide à trouver votre vraie identité et votre mission dans cette vie.

Que nous tous, comme Église, nous aidions chacun à vivre notre baptême et notre confirmation, pour ainsi bâtir une vraie culture de vocation, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.